

Vivre dans la souffrance et prier en silence **Eucharistie, 8 février 2015**

La première lecture nous transporte à Babylone vers les années 575. Jour après jour, les exilés, qui ont vécu le siège et la destruction de Jérusalem, se rendent compte qu'ils ont tout perdu : leur ville avec le temple qu'on croyait être le signe de la présence d'un Dieu protecteur et sauveur. Dans cette situation, l'angoisse les pousse à retirer toute valeur à l'existence et à mettre en question leur foi dans la justice de Dieu.

C'est à ce moment qu'un poète ose mettre en scène son héros, Job. Job est un homme sage, riche et comblé, qui, après avoir tout perdu, même ses enfants, est atteint d'une terrible et répugnante maladie. Mais il continue à vivre comme un juste et dans le respect de Dieu. Il avoue à Dieu qu'il ne peut pas comprendre le sens de sa souffrance et la valeur de son existence, et il affirme les droits - de tout homme - à la justice humaine et divine.

Dans la page que nous allons écouter, Job affronte la question la plus terrible de notre vie, celle de la souffrance. Beaucoup d'entre nous se reconnaîtront dans les plaintes de Job. En effet, Job souligne que ses jours et ses nuits de souffrance sont trop longues, sans fin, même si sa vie, comme la vie de chacune et chacun, est très courte et passe « plus vite que la navette d'un tisserand » (v. 6). Et Job pense à sa mort, après une vie de souffrance : peut-être Dieu aura-t-il nostalgie de Job ? Dieu le cherchera de ses yeux, mais « j'aurai cessé d'être » (v. 8). Devant cet avenir sombre, la prière de Job est simple ; en hébreu un seul mot : « zekor », « souviens-toi » (v. 7).

Du livre de Job (7,1-8)

¹ Le temps que le mortel vit sur terre
n'est-il pas comme le temps du service militaire obligatoire ?
Et ses jours ne passent-ils pas comme les jours d'un travailleur de force ?

² Comme un esclave soupire après l'ombre,
et comme un travailleur de force attend sa paye,

³ ainsi des mois de néant sont mon partage
et l'on m'a assigné des nuits de peine.

⁴ A peine couché, je me dis :
« Quand me lèverai-je ? »

La nuit n'en finit pas,
et les insomnies me remplissent jusqu'à l'aube.

⁵ Ma chair s'est revêtue de vers et de croûtes pareilles à la terre,
ma peau se fend, elle n'est que plaies purulentes.

⁶ Mes jours ont couru, ils se sont éloignés de moi :
plus vite que la navette d'un tisserand,
ils ont cessé par manque de fil, par manque d'espoir.

⁷ Souviens-toi que ma vie n'est qu'un souffle,
et que mon œil ne reviendra plus voir le bonheur.

⁸ L'œil qui me regarde ne verra plus.
Tes yeux seront sur moi, mais j'aurai cessé d'être.

Psaume

La lamentation de Job est née au temps de l'exil à Babylone. Mais après l'exil¹, un poète revient sur l'histoire d'Israël avec un poème bouleversant, le psaume 89. En effet, la première partie du psaume rappelle l'élection et la promesse assurée à David, les interventions de Dieu en faveur de son peuple et de son roi. De ce roi, Dieu aurait dit : « Il m'appellera : « Tu es mon père, mon Dieu, le rocher qui me sauve » (v. 27).

Mais, malheureusement, ces affirmations ne se réalisent pas. En effet, le poète doit reconnaître que ce qu'on a raconté sur David - un David soutenu par Dieu et par son amour - est entièrement démenti dans la réalité : « Où sont tes amours, les premiers, mon Seigneur,

¹ Cf. F.-L. Hossfeld, dans E. Zenger dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2000, p. 587.

que tu as jurés à David dans ta fidélité ? » (v. 50). En effet, le dernier successeur de David a été déporté à Babylone et avec lui la royauté des descendants de David a pris fin.

Et avec la fin de l'exil, pour le peuple les souffrances sont encore là, chaque jour. Et Dieu semble se cacher. Quant à la relation avec les autres peuples, elle est fréquemment désagréable. Voilà pourquoi le poète du psaume peut dire à Dieu : « Souviens-toi, mon Seigneur, de l'insulte à tes serviteurs ; ces offenses je les porte en mon sein, elles viennent de tous les nombreux peuples » (v. 51).

Après avoir mentionné la souffrance du présent, le poète revient sur le passé, lorsque l'oint du Seigneur, le dernier roi de Jérusalem est parti pour l'exil : « tes adversaires, Yahvéh, ont jeté l'insulte sur les traces de ton oint » (v. 52). Mais ce regard sur les traces que les pieds du roi ont laissé sur le chemin de l'exil, permet au poète de penser à un autre oint, un envoyé qui n'est pas encore là. Et c'est ainsi que le poète s'ouvre à un roi à venir², vers le messie qu'on attend et duquel on a seulement des traces dans les promesses de Dieu. Même à travers la voie obscure de la douleur, il y a donc - pour le poète comme pour nous aujourd'hui - un brin, un fil d'espoir³, un espoir qui nous permet de terminer le psaume en disant : « Béni soit Yhwh pour toujours. Amen et amen » (v. 53).

Psaume 89 (versets 47-53)

⁴⁷ Jusqu'à quand, Yhwh? Te cacheras-tu sans cesse ?

Laisseras-tu flamber comme un feu ta colère ?

⁴⁸ Souviens-toi de moi ! Qu'est-ce que l'existence ?

Sur quel vide as-tu créé les fils de l'humain ?

⁴⁹ Quel homme fort vivra et ne verra pas la mort ?

Quel homme fera-t-il échapper son existence à la main de la mort ?

Pause de réflexion.

⁵⁰ Où sont tes amours, les premiers, mon Seigneur, que tu as jurés à David dans ta fidélité ?

⁵¹ Souviens-toi, mon Seigneur, de l'insulte à tes serviteurs ; ces offenses je les porte en mon sein, elles viennent de tous les nombreux peuples.

⁵² En effet, tes adversaires, Yhwh, ont jeté l'insulte, ils ont jeté l'insulte sur les traces de **ton oint**.

⁵³ Béni soit Yhwh pour toujours. Amen et amen.

Deuxième lecture

La Lettre de Jacques n'a pas la célébrité de celles de Paul, de Pierre ou de Jean, et pourtant son enseignement, proche du Sermon sur la montagne (Mt 5-7), ne manque ni de vigueur ni d'actualité.

Jacques s'adresse à des chrétiens confrontés avec la souffrance. Pour en parler, il cite d'abord un modèle d'endurance de l'Ancien Testament ; et qui choisit-il ? Job. C'est la seule et unique fois où le Nouveau Testament cite le personnage de Job, et cela mérite donc d'être souligné.

La lettre encadre ce personnage entre les mots « souffrance et constance » (v. 10) et l'expression « résister dans des difficultés » (v. 11). D'une façon inattendue, voilà le chemin qui permet d'être « heureux » (v. 11) et de découvrir, dans notre vie, « la tendresse et l'amour maternel » (v. 11) de Dieu.

En poursuivant sa lettre, Jacques nous surprend en insistant d'abord sur l'exigence que nos paroles soient vraies. Au lieu de prendre Dieu comme témoin, nous devons être nous-mêmes : oui quand c'est oui, non quand c'est non (v. 12 ; voir aussi Mt 5,34-37).

Seulement après avoir insisté sur cette exigence d'être vrai, Jacques revient sur la souffrance et sur la prière, la prière qui fait de notre vie un chant à Dieu (v. 13).

² Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris 2006, p. 822.

³ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi, Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna 1985, p. 862.

De la lettre de Jacques (5,10-13)

¹⁰ Pour la souffrance et la constance, frères, prenez comme modèle les prophètes, qui ont parlé au nom du Seigneur. ¹¹ Voyez ! Les gens qui résistent dans les difficultés, nous disons qu'ils sont heureux. Vous avez entendu le récit de Job, l'homme qui a résisté dans les difficultés. Vous savez ce que le Seigneur lui a donné à la fin. Oui, le Seigneur est plein de tendresse et d'amour maternel.

¹² Mais avant tout, mes frères, ne jurez pas, ni par le ciel, ni par la terre, ni d'aucune autre manière. Que votre oui soit oui, et votre non, non ; et alors Dieu ne vous jugera pas.

¹³ Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il heureux ? Qu'il chante des louanges.

Troisième lecture

Un peu comme dans les lectures que nous avons écoutées, aussi dans l'Évangile nous avons le thème de la souffrance : la maladie dans ses différentes formes et la difficulté à être nous-mêmes et à nous comporter d'après nos convictions au lieu de nous laisser conduire par les forces du mal.

Et Marc nous montre Jésus qui prend conscience de nos souffrances et qui nous aide à être nous-mêmes ; il nous empêche de nous laisser dominer par des forces négatives.

Dans la suite du récit, nous avons d'abord Jésus qui recherche la solitude et qui prie. Comme dans l'autre prière solitaire de Jésus (en 6,46), Marc ne dit rien sur son contenu. S'agit-il d'un dialogue avec le Père ? S'agit-il, comme au Gethsémani (14,36), de la prière d'un homme confronté avec le silence de Dieu ? Marc nous dit seulement qu'il s'agit d'une prière qui se prolonge : « il priait » (v. 35).

Mais bientôt la solitude de Jésus est interrompue par ses disciples : ils lui disent que tous, à Capharnaïm, désirent le garder chez eux comme leur bienfaiteur (v. 37). Mais la volonté de Jésus est différente : il est sorti pour prier (v. 35), il est sorti pour prêcher (v. 38), pour porter la bonne nouvelle aussi à d'autres.

Comme pour Jésus, la prière devient - pour nous aussi - une force qui nous permet d'annoncer son beau message et de nous engager pour la libération.

De l'Évangile selon Marc (1,32-39)

³² Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui portait tous les mal-portants et les démoniaques. ³³ Et la ville entière était rassemblée près de la porte. ³⁴ Et Jésus guérit beaucoup de mal-portants atteints de diverses maladies et il chassa beaucoup de démons ; et il ne laissait pas parler les démons, car ils savaient, eux, qui il était.

³⁵ Et le matin, à la nuit noire, Jésus se leva, **sortit** et s'en alla dans un lieu désert et là **il priait**. ³⁶ Et Simon le poursuivit, ainsi que ceux qui étaient avec lui, ³⁷ et ils le trouvèrent et ils lui disent : « Tout le monde te cherche ». ³⁸ Et il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, pour que là aussi je prêche : car c'est pour cela que je suis **sorti** ». ³⁹ Et il alla prêchant dans leurs synagogues dans toute la Galilée, et il chassait les démons.

Prière d'ouverture

Tous ces jours insupportables
où je me demande avec angoisse comment continuer...

Toutes ces nuits interminables
où je ne sais plus qui je suis...

Que ce soit pour toi que nous tenions le coup
et non pour personne.

Que ce soit pour toi
que nous buvions cette coupe jusqu'à la lie.

Que ce soit pour toi
que nous vivions cette vie
jusqu'à la mort⁴.

[Huub Oosterhuis, théologien et poète : Pays-Bas].

⁴ H. Oosterhuis, *Où en est la nuit. Paroles pour cette aurore*, Desclée, Paris 1975, p. 25.

Prière finale

Seigneur, nous aussi nous sommes des malades,
des mendiants,
nous aussi nous te cherchons toujours
parce que personne n'est jamais sûr de te connaître
et de t'avoir vraiment rencontré :
même si tu es proche de nous, nous sommes toujours lointains.
Viens donc nous chercher, Seigneur,
et que chaque jour puisse être, toujours,
une nouvelle découverte de toi et de tes soins pour nous. Amen⁵.
[David Maria Turoldo, prêtre et poète : Italie, 1916-1992]

⁵ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 255.